

Synthèse : Le double jeu des jouets

Introduction : La socialisation est un phénomène complexe qui dure tout au long de la vie mais qui produit les effets les plus puissants et profonds pendant l'enfance et cela majoritairement à l'insu des acteurs concernés¹ (adultes/enfants). Ainsi, à travers une enquête sur un objet du quotidien apparemment anodin, le jouet, la sociologue Sandrine Vincent met à jour les fonctions cachées du jouet, fonctions relativement différenciées selon la catégorie sociale des parents. Elle met en effet à jour un clivage : alors que ce sont les parents des catégories populaires qui utilisent le plus le jouet comme punition ou récompense face aux résultats scolaires de l'enfant (§2), ce sont également eux qui ignorent ou négligent le plus la dimension potentiellement éducative des jouets proposés à leurs enfants (§1).

Les jouets ont 2 propriétés, ils sont récréatifs c'est-à-dire divertissants et source de plaisir, mais certains jouets sont aussi, en plus, éducatifs, c'est-à-dire qu'ils possèdent des fonctions éducatives explicites : stimulation de la mémoire, de la logique, de la lecture, de la curiosité... autant d'aptitudes utiles à l'école dans les apprentissages scolaires. Ainsi, si 51,8% de l'ensemble de la population des parents déclarent que les jouets reçus à Noël par leurs enfants sont majoritairement récréatifs, cette déclaration monte à 70,8% pour les parents des catégories populaires et est seulement de 42,1% pour les parents des catégories supérieures. A contrario, si seulement 27,7% de l'ensemble des parents déclarent que les jouets reçus à Noël sont majoritairement éducatifs, ce chiffre descend à 14,6% pour les parents de catégories populaires et monte à 42,1% pour les parents des catégories supérieures. Il apparaît donc que les enfants des catégories supérieures reçoivent 3 fois plus de jouets éducatifs utiles au développement psycho-moteur et culturel que les enfants des catégories populaires pour lesquels les jouets sont davantage cantonnés au divertissement gratuit, à l'amusement pour l'amusement et moins à l'éveil ou au développement (apprendre en s'amusant). Un des pères de catégorie populaire déclare même que le jouet ne doit pas être éducatif car cet aspect est réservé à l'école, avec l'idée que si on offre un jouet éducatif, alors on prolonge le côté perçu exclusivement comme rébarbatif de l'école. Il y a donc là un clivage, école = contrainte / jouet = plaisir, les 2 ne peuvent être combinés, apprendre ne pourrait se faire avec plaisir. Ce constat est d'ailleurs confirmé par le fait que 53% des parents des catégories populaires ne savent pas définir ce qu'est un jouet éducatif contre seulement 13,6% des parents des catégories supérieures.

Cette étude des fonctions du jouet met aussi en évidence des divergences sociales en matière d'utilisation du jouet pour récompenser ou punir les résultats scolaires de l'enfant. Ici, ce sont les parents des catégories populaires, ceux qui privilégient le plus la propriété récréative du jouet, qui utilisent le plus le jouet pour punir ou récompenser les résultats scolaires de leurs enfants. Jouet et école sont mis en balance, en concurrence : ils sont 2 fois plus nombreux que les parents de catégories supérieures à confisquer un jouet en cas de mauvaise note et 4 fois plus nombreux à offrir un jouet en récompense de bons résultats scolaires. Cette différence symbolise plus largement des styles éducatifs différents selon les catégories sociales. L'éducation est davantage coercitive dans les catégories populaires et davantage explicative ou compréhensive dans les catégories supérieures qui encouragent et réexpliquent davantage en cas de mauvaise note et offrent de l'argent ou un livre plutôt qu'un jouet (récréatif ?) en cas de bon résultat. Il ne faut cependant pas caricaturer le style éducatif des catégories populaires. 55,6% des parents de catégorie populaire ne font que féliciter leur enfant en cas de bons résultats et 29,4% encouragent et font retravailler l'exercice raté, ils ne sont que 37,3% à ne faire que gronder en cas de mauvaise note.

Conclusion : la socialisation est présente dans tous les compartiments de notre quotidien, dans notre environnement, dans nos interactions avec autrui, quand nous regardons la télévision, quand nous participons à une discussion... mais les effets qu'elle produit sur chacun sont majoritairement non intentionnels pour les émetteurs et imperceptibles consciemment par les récepteurs. Ainsi, c'est « naturellement » que la perception et l'utilisation des jouets va varier selon la catégorie sociale des parents, c'est-à-dire par rapport à leur propre expérience du jouet au cours de leur enfance, à leur rapport à l'école (source de souffrance ou de plaisir) et au type d'éducation qu'ils ont eux-mêmes connu (plutôt coercitive ou plutôt compréhensive).

¹ L'éducation explicite (transmission de normes et valeurs conscientes : « dis merci », « ne frappe pas ton frère », « lave-toi les mains avant le repas », les tables de multiplication etc) est la pointe de l'iceberg de la socialisation qui opère avant tout sans que les individus émetteurs ou récepteurs n'en aient conscience, c'est ce que la sociologie essaie de rendre visible.